

Nos voix unies aux chants des anges chantent la grandeur et la gloire de Dieu. Les anges tournés sans cesse vers la face de Dieu chantent sans fin sa louange. Mais lorsqu'ils se tournent vers notre terre ce ne sont plus que des louanges qu'ils peuvent chanter, leurs gorges se serrent, ils pleurent. Ils pleurent avec ceux qui pleurent pour un deuil, la nouvelle d'une maladie, l'injustice ou la dureté de la vie, l'absence de travail, de logement, le refus d'un accueil, d'une consolation, d'une réconciliation, l'impossibilité de célébrer Noël dans la liberté et la joie dans certains pays. Ils pleurent sur la planète, sur la création de Dieu qui n'a jamais été aussi malmenée, détériorée, que ces derniers siècles, qui est accaparée par quelques uns aux détriments de tous et de l'avenir – même si il est vrai la COP21 restera comme une bonne nouvelle de notre année 2015. Ils pleurent aussi des peurs des hommes entre eux, de la cruauté, parfois au nom d'un Dieu imaginaire, dont ils sont capables, du terrorisme qui a sévit par deux fois de façon si abjecte et dramatique dans notre capitale cette année et qui sévit ailleurs quotidiennement, de la corruption, de la mondialisation de l'indifférence, du repli sur soi, du manque de confiance en la vie, du manque de confiance et de foi en Dieu, du manque d'amour et de pardon. Mais les larmes des anges, comme les nôtres peut être sont comme séchées, domptées, et peut être transformées en eaux fécondes par cette nuit de Noël. Car Dieu n'a pas abandonné les hommes, Dieu est venu les visiter dans cet enfant de la crèche. Ces larmes de désolation peuvent être comme transformées par l'événement de cette nuit, pour devenir des larmes de consolation, de repentir, de compassion, d'espérance et de joie.

La lueur de la crèche est douce et intense à la fois, elle n'éblouit pas, elle montre des visages : celui des hommes, celui d'un nouveau né, celui de Dieu. Nous reconnâtrons nous dans l'un de ces visages ? Y trouverons nous comme un reflet, un miroir de ce que nous sommes ? Allons à la crèche, laissons nous éclairer par cette faible et tendre lumière, laissons nos visages s'illuminer, se réanimer par cette caresse de Dieu qui vient nous visiter. Pour sentir cette caresse il faut nous approcher, acclimater nos yeux, comme de nuit, chercher le Dieu caché, qui ne choisit pas les spots des grands stades, des vitrines et des autoroutes pour se laisser trouver. En nous approchant, en osant quitter nos savoirs, nos peurs, nos doutes, nos certitudes, notre orgueil, nos écrans, nos miroirs, nos pantoufles et nos canapés, puissions nous aller jusqu'à recevoir cette caresse de Dieu en son Fils Jésus Christ et nous laisser aimer, réconforter par elle. C'est la caresse de sa miséricorde. Personne n'en est exclu. Le pape François a lancé pour toute l'Eglise une année de la Miséricorde, elle a débuté le 8 décembre dernier : il veut que nous redécouvriions cette miséricorde de Dieu, son visage de Miséricorde, pour en vivre nous mêmes et pour qu'elle soit davantage vécue et présente dans notre monde, comme un contre feu, comme le contre feu à l'indifférence, à la cruauté, à l'injustice, à la haine, au fatalisme, à la condamnation. La lueur de Noël peut être la source dans nos vies et dans notre monde de ce contre feu allumé par Dieu en son Fils Jésus Christ. A nous de participer, ou pas, à ce contre feu. En commençant petit, comme à la crèche, en commençant par accueillir Dieu dans notre cœur, comme dans une crèche. Une épicerie et un repas solidaires, un sourire, une rencontre avec des musulmans, qui nous souhaitent de belles fêtes de Noël, des soirées de prière avec des protestants, un parcours alpha, un projet d'accueil pour une famille de réfugiés, un projet pour Haïti, une attention aux personnes âgées, voici des lieux où je vois Dieu naître à la crèche, ici à Vélizy, des lieux qui font chanter les anges, ils se retournent vers Dieu pour lui chanter sa louange : « que l'homme est beau lorsqu'il aime ! », ils n'ont même plus à se retourner vers Dieu, ils voient son reflet qui jaillit de la création.

Nous approcher de la crèche, c'est aussi nous approcher des plus petits, des plus pauvres, des plus blessés et des oubliés. La lueur de Noël met en lumière ceux qui habitent les périphéries de l'ombre et qui sont les plus nombreux de notre planète. L'Unicef nous dit que 16 millions d'enfants, soit un enfant sur 8 dans le monde cette année est né dans un lieu de conflit. Et combien naissent dans des conditions de pollutions, de pauvretés extrêmes, et ici aussi en France ? Là encore, comme pour voir la crèche la nuit, il nous faut habituer nos yeux pour voir, ou plutôt peut être les déshabituer, les désaccoutumer de ce que nous arrivons presque à ne plus voir, à concevoir comme normal. Certains de nos comforts, de nos bulles de savon, de nos appétits voraces de consommation, de nos individualismes excessifs, nous ont quelque peu éloigné du monde réel... En nous approchant de la crèche, nous le verrons mieux, et le voyant mieux avec les yeux de Dieu, nous pourrons mieux agir, aimer, participer à sa construction de façon plus juste et harmonieuse. Nous pouvons avec le Christ, nous devons comme nous y invite le pape François dans son encyclique sur l'environnement davantage prendre conscience des défis à relever, de la révision de nos styles de vie si nous voulons préserver notre planète et un avenir de paix. Cela peut vouloir dire éteindre des lumières qui sont inutiles, pour les économies d'énergies mais aussi celles illusoires et trompeuses qui nous empêchent d'aller vers les autres, vers une écologie humaine, vers une meilleure qualité de vie qui ne se mesure pas qu'à l'avoir et au compte en banque. Cela peut vouloir dire encore faire silence pour mieux entendre, mieux entendre les autres, mieux nous entendre aussi nous mêmes, mieux entendre la clameur de la terre comme celle des pauvres, proches ou lointains. Cela peut vouloir dire, comme dans le conte, vider notre tablier, trop rempli de nous mêmes et encore de nous mêmes, de nos peurs, d'objets ou de pièces d'or qui finissent par nous posséder, pour le remplir d'amour et nous en servir pour protéger le petit, pour protéger la vie qui est fragile, en prendre soin et trouver là le sens de notre vie, un sens à notre vie, le sens de notre vocation : entourer les plus faibles de ce tablier de tendresse et de miséricorde qui est celui avec lequel Dieu nous a aimé et nous aime encore, chaque jour en son Fils Jésus Christ. Alors les chants des anges unis à ceux des enfants de la terre, résonneront toujours plus puissamment, les chorales du Ciel et de la Terre s'uniront toujours plus harmonieusement comme ils l'ont été la nuit de Noël pour chanter les louanges de Dieu, Laudato Si, et ces voix humaines et divines, douces et puissantes, auront la capacité de toujours nous faire renaître et faire renaître notre monde à l'espérance.